

A la découverte de Croix-Daurade, village-rue du XIX^e siècle.

Ses alentours, Borderouge, Trois-Cocus, Grand-Selve, Paléficat, les Norias.

« Village très près de la ville, quartier charmant où beaucoup d'habitants de Toulouse vont le dimanche se délasser des fatigues de la semaine. La plupart y ont des maisons de campagne fort agréables », peut-on lire aux Archives municipales AMT dans l'Annuaire de la Haute-Garonne de 1840 concernant le quartier de Croix-Daurade (AMT, cote REV256/1840). Aujourd'hui, le charme de ce village-rue séduit toujours.

On peut rappeler qu'à la création de la paroisse par Louis XV, « l'an de grâce 1773 de son règne » le territoire s'étendait des coteaux de Launaguet au Canal du Midi. Il perdit d'abord la rive droite de L'Hers, Terre Cabade en 1842 (« Que les choses demeurent en l'état ! » proclamait le Curé Massia, AMT, 1Mi68), le faubourg Bonnefoy avec la création de la gare en 1857, St-Sylve en 1862 pour accueillir les cheminots.

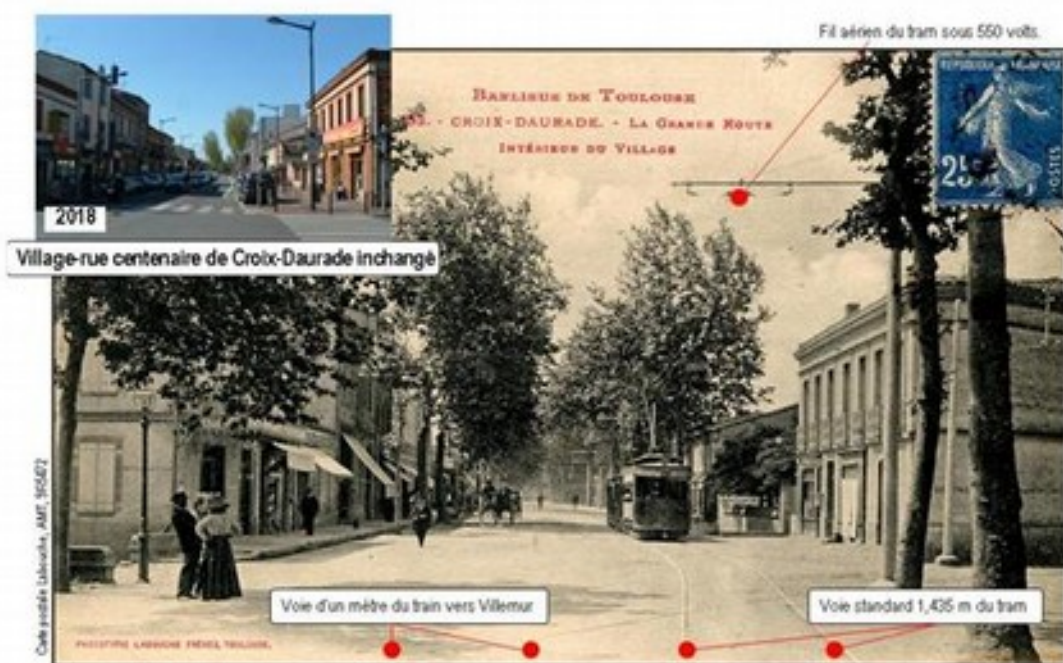
Le point de départ de notre promenade sera le carrefour de la route d'Albi, du chemin de Lanusse et du chemin de Nicol, du nom de deux capitouls, le premier en 1680, le second en 1759, qui possédaient un château à Croix-Daurade, leur « campagne ». Notre guide sera Michel Évrard établi à Paléficat.



Partons à la découverte de « Croix-Daurade d'Hier et d'Aujourd'hui ». Mieux le connaître favorise la pérennisation du patrimoine, évitant les actes irréversibles face à l'urbanisation, comme la démolition. Au cours de la visite, nous verrons maints décors en terre moulée puis cuite : antéfixes de toiture ci-contre, oculi d'aération de grenier, caryatides, angelots... Le chemin Virebent à Paléficat, menait à la manufacture d'Auguste Virebent à Launaguet (50 ouvriers mi-XIX^e s.). C'était sur l'autre rive de la rivière L'Hers.

1. Croix-Daurade. Un village-rue préservé depuis la carte postale Labouche de 1912.

Vue depuis le carrefour route d'Albi, chemins de Nicol et de Lanusse.



De 1906 à 1953, on pouvait venir à Croix-Daurade du centre ville par un tramway « Capitole-Pont de L'Hers », et de 1912 à 1937, par un train à vapeur « Pont Matabiau-Villemur ». De 1930 à 1939, un train électrique des Voies Ferrées du Midi (V.F.D.M.) empruntant la voie métrique du train à vapeur, allant du Pont Bayard à Castres et Revel, faisait halte Place de la Cabarete à deux pas du carrefour, traversait le carrefour, filant chemin de Nicol... Une caténaire de 1500 volts croisait le fil aérien du tram sous 550 volts !

Comme on le constate avec cette carte postale de l'éditeur toulousain Labouche, « La grande route, Intérieur du Village », et le médaillon 2018, le cœur centenaire des commerces de proximité du village-rue de Croix-Daurade a été préservé depuis plus de 100 ans.

2. Croix-Daurade. La place Saint-Caprais vers 1909, atmosphère d'un dimanche.



2018
Place préservée

Cette photo a été prise, AMT, 05/02/07 lors d'une visite guidée organisée le 24 juin 1909. Dans la composition d'après 1909, Distribution du Conseil de l'Église d'après 1909, AMT 1909.



Un même cadre aujourd'hui !

L'église est sous la protection de saint Caprais, martyr d'Agen fin IV^e s.

Épicerie-mercerie Mlle Granier. Boulangerie Louis Maurel (oculi et frise d'antéfixes en terre cuite Virebent ou Giscard). Bec de gaz 1900. Cheminée du fournil 1882, à l'ancienne plan, classé aujourd'hui. Clocher-mur néoclassique à trois baies campanaires, avec deux décors sphériques en pierre (têtes vers 1935. Cloches du bas "né" et "si" 1866. Cloche du haut 1841. Horloge électrique « sonnant les quarts d'heure » 1893. Arcades peintes 1849/1899. Sous le porche, Croix de fer doré, probable Croix d'aurado donnant son nom à Croix-Daurade (daté 1791 sur le support). Sur la place, sur un socle entouré de grilles et masqué par le feuillage, Croix de Mission de 1845, année de grande foi.



Pour mémoire, l'église primitive de l'architecte Philippe Hardy 1776, date inscrite au-dessus du porche d'entrée, était plus petite qu'aujourd'hui (dessin ci-contre dans Lafforgue, Guillaume, *La grande lande*, Privat 1909, p. 506, AMT, 479). Cimetière au Nord et presbytère au Sud étaient attenants (voir l'église de Lalande même architecte bâtie un an plus tôt). Elle fut agrandie en 1868 par André Laffon : clocher de 11 m porté à 20 m, voûte de 8 à 11, longueur de 30 à 37 (AMT, 5M23). Jacques-Pascal Virebent, le père d'Auguste briquetier, l'avait pourvue en 1783 d'un banc réservé aux Capitouls, ces magistrats administrateurs de Toulouse des période médiévales, banc disparu à la Révolution (AMT, 4D12). En 1784, Jacques-Pascal Virebent entreprenait la construction d'un escalier d'accès à la tribune.

Un orgue de Frédéric Jungk, facteur alsacien installé à Toulouse, était placé dans cette église en 1855, date gravée sur un tuyau. Pour l'église plus grande, il serait amplifié en 1868 par Émile Poirier et Nicolas Liebernecht dont les ateliers étaient place Marengo (orgue classé MH en 1979). Les deux passages autour de l'église portent leurs noms (*La Dépêche*, 4 octobre 2004).

3. Croix-Daurade & Trois-Cocus. Les "Campagnes" des Petit et Grand Séminaires.



À Croix-Daurade, la Salle Cuvier, ancienne "Campagne" années 1820 du Petit Séminaire. Annexe du Conservatoire Jean Boyer, surélévation 2007.



Aux Trois-Cocus, l'église St-Jean-Marie Vianney, ancienne chapelle du Grand Séminaire de 1860. Devenait église en 1963 avec création d'une paroisse.



Émaux probablement de Gaston Virebent fils d'Auguste, sur le faite de la toiture.

Napoléon 1er lors de sa visite à Toulouse en 1808 affectait aux séminaires le collège de L'Esquille, l'actuelle Cinéma-thèque rue du Taur, et une partie du couvent des Carmélites dont la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine rue du Périgord occupe l'emplacement. Un délassement étant accordé aux séminaristes, ils allaient chaque semaine se promener à la "Campagne", « la soutane en dessous du genou », règles du Supérieur Louis Ducray obligeant (archives du Diocèse).

À Croix-Daurade, la "Campagne" du Petit Séminaire figure sur le cadastre napoléonien 1830 (AMT 29fi99). Est calligraphié « Séminaire ». Bien public en 1905, la construction d'alors serait remaniée et deviendrait Salle Cuvier de réunion de quartier, et surélevée en 2007, l'étage serait Annexe du Conservatoire Jean Boyer (le nom rend hommage à Jean Boyer (1945-2004), organiste, ancien élève du Lycée de Croix-Daurade Raymond Naves. Le 20 juin 1997, pour l'inauguration de l'orgue restauré de Croix-Daurade, « avec émotion, Jean Boyer retrouvait 30 ans plus tard son premier orgue »).

Aux Trois-Cocus, le même cadastre 1830 donne une idée du terroir de Fabier (Favié) acquis par le Grand Séminaire en 1820. Contenance 33 arpents, maison pour les maîtres, bâtiments pour le "coloir" exploitant agricole... (Arch. départementales ADHG, 3E-27744). En 1826, une "procure", affaire du temporel, signalait une petite chapelle dans les bâtiments. En 1855, avec le Second Empire et la permission de garder les sacrements à la campagne, était entreprise une chapelle extérieure. 1860, affectation au culte. Après 1905, les lieux devenaient lazaret pour contagieux, Office d'Habitation à Bon Marché, terrain de sports, jardins ouvriers, service des réfugiés... 1942, accord de Mgr Saliège et du Maire Haon. *La semaine catholique* rapportait : « La chapelle du Lazaret prend le nom nouveau du Bon Pasteur ». En 1963, une nouvelle paroisse étant érigée (territoire pris sur Croix-Daurade, les Minimes, Bonnetoy), la chapelle devenait église Saint-Jean-Marie Vianney, du nom du Pasteur entre tous les pasteurs.

4. Croix-Daurade. Le Castelet mi-XIX^e siècle classé, Mairie-Annexe.



Jacques-Pascal Virebent (1782-1831) était architecte de la ville (place Wilson, allées Jean-Jaurès..., escalier de tribune de l'église de Croix-Daurade). Son neveu Urbain Vitry (1802-1863) lui succédait (les abattoirs, l'observatoire,...). Rien d'étonnant qu'Auguste Virebent (1792-1857), fils de Jacques-Pascal, ait pu s'inspirer du projet de "Maison gothique" pour le Castelet. Inventeur en 1831 du procédé de terre moulée avant cuisson (plinthotomie), Auguste Virebent ornerait le Castelet 1850 d'un abondant décor de terre cuite emprunté à l'art gothique et à la Renaissance. La manufacture de Launaguet était proche, occupant jusqu'à 50 ouvriers.

Le Castelet serait classé Monument historique MH en 1993. Inauguration de la Mairie-Annexe 2 juillet 1998.

Pour mémoire. Le château Lagailarde à THIL (31530), un ancien relais de chasse, apparaît comme un sosie du Castelet. L'édifice avec de semblables poiivrières et ornements de terre moulée cuite, est à coup sûr dû à Auguste Virebent.

5. Croix-Daurade. La Médiathèque Danièle Damini.



En 1846, Julie Demouis par « testament mystique cousu avec du fil blanc, scellé à la cire ardente », légua à la paroisse de Croix-Daurade 6 000 francs-or pour établir une école chargée de l'instruction des jeunes filles (ADHG, 3E30097).

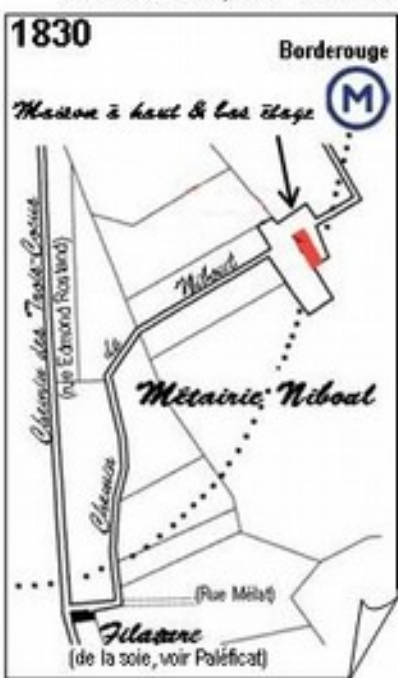
Il fallut 23 ans, l'appui d'Urbain Vitry, l'aval de Napoléon III... pour avoir une première école de filles en 1869. Prospère, elle s'agrandit deux fois : 1877 aile Nord-Sud, 1893 prolongement de l'aile Est-Ouest initiale. En 1905, les bâtiments furent utilisés comme école communale. Avec l'ajout à l'identique de l'aile Est-Ouest 2007, c'est la Médiathèque de quartier.

En hommage à Danièle Damini élue municipale disparue en 2016, maire du quartier de Croix-Daurade de 1995 à 2014, on donna à cet ensemble le nom de Médiathèque Danièle Damini (*La Dépêche*, 9 mars 2017).

6. Niboul (Borderouge). Une "Maison de maître à haut et bas étage" du XVIII^e s.

Sur la carte Cassini du Royaume de France vers 1770, feuille N° 38 (Bibliothèque nationale), la métairie Niboul figure. Une date de construction fin XVIII^e s. est ainsi attestée. La métairie est aussi précisée en 1830 sur le facsimilé du napoléonien ci-dessous (AMT, 3P4906). Chemin Niboul d'aujourd'hui. Tout à côté, la station du métro Borderouge, terminal ligne B (lors de la construction en 2007, on découvrirait bouts de carapace de tortue, os de "cheval-gorille" ... vieux de 25 millions d'années dans cet ancien lit de Garonne).

En 1844, une petite annonce dans le *Journal de Toulouse* du 30 avril décrit parfaitement ferme et métairie.



1844 À VENDRE UN DOMAINE dit de NIBOUL.

Situé quartier de Croix-Daurade petit chemin des Trois-Cocus, 15 mn de la barrière de l'octroi. Composé d'une MAISON de maître à haut et bas étage, logement pour le bordier (métayer), écuries, bergeries, chai, tinal (cellier), hangar et autres décharges, Contenance 40 arpents (23 ha), dont 4 en vigne, 2 1/2 en pré, 3 en sainfoin (fourrage), bosquet d'agrément autour de la maison et le surplus en terre labourable à blé, millet (pour ibère) et sainfoin.

On comprend dans la vente les bestiaux, les outils aratoires (agricoles), cuves, vaisselle vinaire (torneaux), un troupeau de 100 bêtes à laine d'un grand rapport.

S'adresser à M^{re} Lapersonne, avoué...

2018



7. Château de Grand-Selve «1838. Sa Chapelle aux décors Virebent 1840-50



L'abbaye cistercienne d'hommes de Grand-Selve à BOUILLAC, près de Verdun-sur-Garonne, détruite à partir de 1793, datait du XII^e s., 1 000 moines, avec rigueur liturgique et travail comme valeurs cardinales. Florissante, elle fondait les bastides de Grenade-sur Garonne, Beaumont-de-Laurmagne, et possédait de nombreux domaines, dont celui au Nord de Croix-Daurade à laquelle elle donnait son nom. S'y était construit un hameau, comme le montre la carte Cassini de 1770 précitée, probables demeures des "brassiers" d'alors prêtant leurs bras à l'abbaye.

Le château actuel est du début XIX^e s. Le cadastre 1838 Joseph Vitry signale « Ch^{au} G^d Selve » (AMT, 20Fi7).

Tout à côté, s'élève une petite chapelle privée aux nombreux décors sans nul doute d'Auguste Virebent. Il est vraisemblable que l'édifice soit du tournant des années 1850.



Façade de la chapelle



Intérieur. Peintures au plafond (détail).



Façade de la chapelle



Intérieur. Peintures au plafond (détail).

8. Château de Paléficat.

Les Capitouls Raimond Paléficat en 1192, 1202 et 1219, Bernard Paléficat en 1221, donnaient leur nom à leur "Campagne". Plus tard, Jean de Bernuy capitoul en 1533, négociant de pastel et garance pour la teinture en bleu et rouge d'alors, s'enorgueillissait d'être "Seigneur de Paléficat" (son hôtel particulier abrite le Lycée Férmat).



1864

A VENDRE
LE CHATEAU DE PALEFICAT
 Situé à Croix-Daurade, à 5 kilomètres
 de Toulouse,
 Composé de château, vastes bâtiments
 d'exploitation, jardins, prés, vignes et ter-
 res labourables, le tout d'une contenance de
 45 hectares 50 centiares environ.
 Facilités pour le paiement.
 S'adresser à MM^{rs} Lansac et Fourtanier,
 notaires à Toulouse.

Journal L'Aigle, 25 avril 1864

2018



9. L'élevage du ver à soie à Paléficat au XIX^e s. (sériciculture).



Mûriers du chemin de Paléficat

Des mûriers centenaires chemin Paléficat sont le témoin de cette activité encouragée au XIX^e s. (voir ci-dessous). C'est un patrimoine du secteur à préserver.

Au début du printemps, commencent à pousser les feuilles de mûrier, seule nourriture du ver à soie. On sème la "graine", les œufs (publicité dans *Journal de Toulouse*, 31 mars 1854). Quinze jours après, les vers montraient un vif appétit pour plusieurs repas de feuilles de mûrier... Après la 4^e mue, la chenille atteignait 8 cm. C'était la "montée" sur des branches des "brugues", les fougères du lieu-dit du cadastre de Paléficat. Le ver tissait un fil à soie pouvant atteindre 1500 m. On étouffait le cocon dans de l'eau à 80°. La "Filature" chemin Niboul prenait soin de la suite (cf. napoléonien § 6).

GRAINE DE VERS A SOIE D'ITALIE

Produit chez M. André VIGANINI, de Douai, près de Valenciennes (provenance de Milan).

SEUL DÉPÔT À TOULOUSE

CHEZ MM. A. ROLLAND, AL. PETIT ET CANY JEUNE

Rue Extramuros-Montcalm, 8, André Rolland.

Journal de Toulouse, 31 mars 1854

Conseil Municipal, Séance 18 février 1835

M. Rourniguières a proposé au nom de la Commission, une prime de 150 fr pour celui qui présenterait 50kg de soie provenant de sa production.

MM. Sans, Virebent...improvent ce système d'encouragement, la plantation (de mûriers) devant être favorisée avant le produit de l'éducation du ver, attendu qu'il sera la conséquence naturelle de l'abondance des plantations qui s'effectueront...

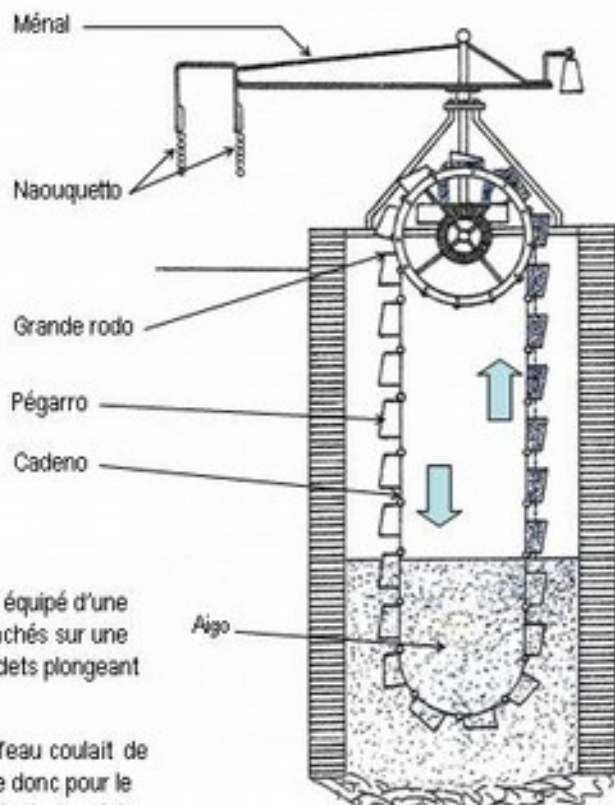
Gazette du Languedoc, 21 février 1835

10. La Noria, équipement d'arrosage maraîcher.

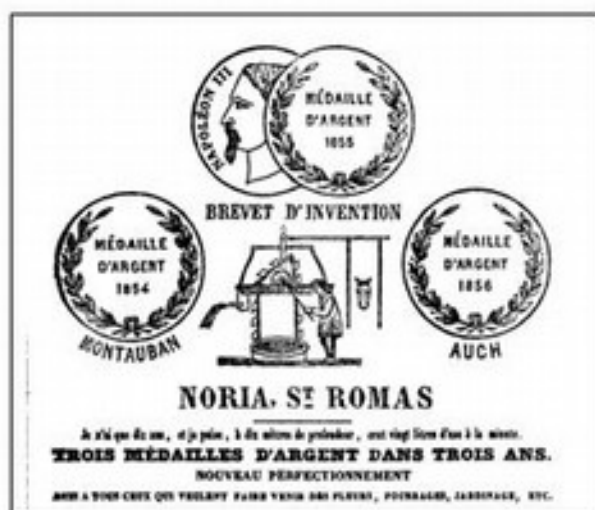


L'eau nécessaire aux cultures maraîchères était fournie par un puits équipé d'une noria (de l'arabe *nâ'ouirat*, roue hydraulique), un système de godets attachés sur une chaîne sans fin entraînée par un tambour à la partie supérieure : les godets plongeant renversés remontaient pleins.

Tous étaient percés d'un trou, et durant le fonctionnement, un peu d'eau coulait de chaque godet qui surmontait celui qui était dessous, sans conséquence donc pour le rendement de la noria. Mais à l'arrêt, il suffisait d'attendre quelques instants avant de dételier l'animal : les godets se vidant évitaient que le *ménal* ne reparte à l'envers



Pouts roudiè



Pub dans *Journal de Toulouse*, 7 septembre 1857

Des godets en bois ou en zinc du nom de *pégarro*, de *pèga* mesurant 3,16 litres, montaient l'eau qui se déversait dans un bac sur le bâti de briques supportant la roue. Une courte canalisation passait sous le trajet de l'animal. L'eau partait dans une rigole sur un muret de briques en pente jusqu'à des rigoles secondaires.

Le jardinier pieds nus, pantalon retroussé, aspergeait les plantations à coup réguliers d'assiette en bois *asagadouro*, arrêtant l'eau dans la rigole un pied sur la *fraissole* faite d'un vieux sac de jute.

Mémoire d'Oc, Amis des ADHG



Journal de Toulouse, 16 mars 1876

Remerciements: Mesdames et Messieurs les bibliothécaires des Archives départementales, municipales, du diocèse, du Musée du Vieux Toulouse. Clichés et recherches de l'auteur.

Michel Évrard, Toulouse août 2018